

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 52 (1923)
Heft: 9

Rubrik: À propos d'anormaux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos d'anormaux

Un anormal est un être qui s'écarte du type habituel dans le sens péjoratif. Cette définition est bien vague ; si l'on s'y tient sans autre précision, on risque fort ou d'aller trop loin, ou de rester en deçà, et dans tous les cas d'entendre d'une façon subjective, arbitraire, et le « type habituel » et ce qui s'en écarte.

M. Simon, président de la Société Alfred Binet, a classifié heureusement les enfants qui présentent un retard d'intelligence (*Manuel général*, 19 et 27 janvier, 17 et 25 février, 10 mars, 21 avril).

On rencontre, nous dit-il, tout d'abord des enfants dont le développement mental ne dépassera jamais celui d'enfants de deux ans. Ceux-là présentent de graves malformations physiques, en général, et sont nettement considérés comme idiots et anormaux.

Une seconde catégorie embrasse des enfants dont le développement mental s'arrête au niveau de celui des enfants de deux à cinq ans. Le défaut de développement ne frappe pas tout d'abord leurs parents ; ils ont un peu de langage ; ils ne semblent pas idiots ; on attend toujours d'eux un développement ultérieur... qui ne vient pas. C'est, prétend M. Simon, la non-acquisition ou la difficulté d'acquisition des habitudes de 3 à 4 ans qui accuse leur retard. Placés à l'école enfantine, ces enfants ne s'adaptent pas à la vie collective, encore moins à l'enseignement. Inertes et turbulents à la fois, ils troublent la communauté scolaire, et, d'âge plus avancé que leurs camarades souvent, ils peuvent devenir dangereux. De plus, les oublis de leurs intestins, assez fréquents, les en écartent sans conteste.

Les premiers doivent être entourés de soins minutieux et placés dans des conditions qui permettent des nettoyages multipliés, car ils ne se suffiront jamais, pas même pour manger seuls parfois.

Quant aux seconds, si l'on peut les habituer à s'habiller, à se laver, à se tenir propres, c'est tout ce que l'on peut obtenir. Le moindre travail, comme celui de frotter un parquet, de traîner une brouette, exige une « suite dans les idées » dont ils sont bien incapables.

Ce sont des états inférieurs de l'anomalie, que l'on qualifie généralement d'idiotie.

La troisième catégorie est constituée par des sujets dont le développement intellectuel atteindra celui d'un enfant de 5 ans, mais ne dépassera pas celui d'un enfant de 7 ans. Leur retard n'est d'abord pas remarqué. Ils arrivent à l'école, apprennent quelques lettres, arrivent à copier un texte, calculent un peu au moyen de chiffres élémentaires. Mais c'est avec peine qu'ils acquièrent l'instruction de la première année scolaire ; ils ne peuvent aller au delà. Ils traînent deux, trois ans, dans les classes, davantage, s'ils ne sont pas dirigés sur un établissement spécial ou exemptés sur avis médical.

Du passage qu'ils font à l'école, ils ne retiennent quasiment rien ; et ce qu'ils ont appris et retenu, ils ne savent pas l'utiliser ; aussi l'école a tout profit à s'en débarrasser. Par contre, ces arriérés mentaux peuvent fort bien apprendre un travail de manœuvre, y réussir relativement et gagner leur vie. Cependant ils auront toujours besoin d'une tutelle, et pour se conduire, et pour travailler. Que leur doit la société ? Le langage, une certaine éducation morale, un métier adapté à leur capacité, et cette tutelle bienfaisante qui les empêchera de tomber à la charge publique.

La quatrième catégorie comprend les enfants dont le niveau mental s'arrête entre celui de la septième année et celui de la neuvième année. Ils pourront donc lire, écrire, compter, rédiger même. Mais ils resteront toute leur scolarité au développement des élèves du cours moyen, et encore ! L'école ne leur est pas inutile ; ils sauront entretenir une correspondance, lire un livre ou un journal, s'intéresser au pécule qu'ils gagnent ; ils mettent donc à profit ce qu'ils ont appris. Mais, hors de l'école, deux désavantages les tiendront en état d'infériorité : la nécessité d'une surveillance fréquente, sinon continue, et la lenteur, lenteur pour s'adapter à des conditions nouvelles de travail ou d'action, lenteur pour exécuter. La vie moderne s'accommode peu de ces défauts.

La cinquième catégorie renferme les enfants dont le niveau atteindra dix ans, sans atteindre au développement normal.

Ceux-là ne sont pas encore des normaux, mais ils peuvent être considérés comme sauvés, au point de vue social, si on leur donne toute la culture dont ils sont susceptibles, car c'est un niveau d'intelligence avec lequel on peut se tirer d'affaire, dans les conditions actuelles de la vie. Ils ne suivent guère le programme des normaux, cependant, et ne peuvent arriver à l'assimiler convenablement pour la fin de leurs études ; ils y sont inadaptés. Les classes spéciales, par contre, leur rendent de meilleurs services et les mettent mieux à même de se diriger et de gagner leur pain ; ils ne sont plus des « déchets » sociaux.

COURS DE GYMNASTIQUE SCOLAIRE

Par ordre du Département militaire fédéral, la Société suisse des maîtres de gymnastique organise les cours suivants :

A. Cours pour l'enseignement de la gymnastique aux garçons

I. Pour instituteurs privés d'installations et de locaux :

a) du 6 au 11 août à Ebnet (allemand). Directeurs : G. Leisinger, Glaris, et A. Rossa, Allschwil ;

b) du 6 au 11 août à Altdorf (allemand). Directeurs : A. Brun, Lucerne, et R. Plattner, Munchenstein ;